

**La Mission du bibliothécaire**, de José Ortega y Gasset, traduit par Mikaël Gómez Guthart, Allia, 64 p., 6,50 €

L'auteur de *La Révolte des masses* a prononcé ce discours en 1935 au Congrès international des bibliothécaires. Texte dense, traversé de paradoxes, cet essai soulève un grand nombre de questions dans la relation qu'entretient l'Occident avec le livre : d'où cet éloge de la « mission du bibliothécaire », dont Mikaël Gómez Guthart nous offre une nouvelle traduction. Ortega y Gasset s'interroge d'abord sur la nature de la mission de l'homme sur terre, puis sur la mission professionnelle que chacun est appelé à accomplir. Dès lors, la mission du bibliothécaire évolue en fonction des besoins de la société du moment. Au XV<sup>e</sup> siècle, la situation différerait, car dans la mesure où il y avait peu de livres, l'enjeu principal à cette époque consistait à en posséder : d'où l'impérieuse nécessité de s'en procurer par tous les moyens. C'est au début de la Renaissance qu'apparaît l'invention de l'imprimerie qui permettra de combler cette très forte demande. La situation ne manque pas d'évoluer au XIX<sup>e</sup> siècle, où la place du livre revêt une dimension politique éminente : on assiste alors à une transformation de la profession de bibliothécaire en une « bureaucratie, par raison d'État ». Il est vrai qu'à l'époque, le besoin en ouvrages se fait sentir : « Inévitablement, plus on accumule de passé, plus grand est le progrès. » Aux yeux d'Ortega, pourtant, un retour-

nement s'opère. D'allié de l'homme, le livre pourrait devenir son ennemi : « Imaginez qu'il se retourne contre l'homme, devienne indocile, insoumis et aux conséquences morbides imprévues. » Face à la surabondance de titres, aux excès divers de la surproduction, la nouvelle mission du bibliothécaire s'impose : « À compter d'aujourd'hui, il devra le [*le livre*] considérer comme une fonction vivante, exercer une véritable police du livre et devenir son dompteur, sachant contenir sa furie. » Près d'un siècle après cette intervention, l'injonction d'Ortega y Gasset conserve toute sa pertinence et ne pas le voir constituerait un aveuglement préjudiciable. Son conseil garde toute sa force : « Économiser nos efforts mentaux est désormais une urgence. » » Charles Ficat